



UN MANUSCRIT

DE

PHILIPPE LE BON

A LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-PÉTERSBOURG

(PREMIER ARTICLE)

La riche collection de manuscrits français conservée à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg se compose principalement de deux fonds, que l'on appelle, d'après les derniers possesseurs, *Zaluski* et *Dubrowski*. Les *Zaluski* étaient des nobles polonais qui avaient réuni et ouvert au public à Varsovie, vers 1750, un vrai trésor de beaux et bons livres; il fut transféré dans la capitale russe en 1793, comme un trophée de victoire. Pierre *Dubrowski* était secrétaire de l'ambassade russe à Paris vers la fin de l'ancien régime et pendant les années les plus agitées de la Révolution. Trop bien servi par les circonstances, il acquit un grand nombre de manuscrits précieux, dont beaucoup proviennent de l'abbaye de Saint-Germain des Prés et ont pu être identifiés, grâce aux anciens inventaires de ce dépôt.

Deux savants français, MM. Hector de La Ferrière et Gustave Bertrand, ont étudié les manuscrits de la Bibliothèque impériale de



Saint-Pétersbourg¹, parmi lesquels il y a des chefs-d'œuvre de premier ordre, comme le livre d'Heures de Marie Stuart, avec les notes autographes de la reine². Toutefois, ni l'un ni l'autre n'ont signalé l'admirable volume qui fait l'objet du présent article. Il est probable qu'à l'époque de leur séjour dans la capitale russe, le manuscrit était déposé dans quelque salon de l'Ermitage; toujours est-il que je n'ai pu trouver nulle part la moindre mention de son existence. Quand je l'aperçus dans une vitrine, au printemps de 1901, j'interrogeai l'aimable sous-bibliothécaire qui voulait bien me servir de guide; il me répondit qu'il ne savait pas qu'aucun historien de l'art s'en fût encore occupé³.

Très ému de la rencontre imprévue d'un pareil chef-d'œuvre, j'exprimai le désir de faire photographier toutes les pages où se trouvaient des enluminures; le bibliothécaire en chef, M. Bytschkoff, m'y autorisa avec une bonne grâce parfaite. Malheureusement, le climat de Saint-Pétersbourg ne se prête pas pendant toute l'année aux opérations photographiques; aussi me fallut-il attendre près de dix-huit mois avant de posséder les épreuves de toutes les pages intéressantes de ce manuscrit⁴.

Il se compose de 442 feuillets, dont 92, c'est-à-dire le quart, sont décorés de miniatures. Les feuillets ont 0^m463 de haut sur 0^m325 de large. La reliure est en velours bleu sombre, sans ornements, avec des attaches de velours; ce n'est certainement pas la reliure originale, telle qu'on la voit figurée sur la miniature du frontispice. Les miniatures, abstraction faite des bordures et des lettres ornées, peuvent se répartir en quatre catégories. Mettons d'abord à part quinze grandes compositions de la même main, remplissant

1. Hector de La Ferrière, *Archives des Missions*, 2^e série, t. II (1865); G. Bertrand, *Revue des Sociétés savantes*, 3^e série, t. VI.

2. Je signale encore, en me promettant d'y revenir, un traité dédié par Jean, évêque de Châlons, à Philippe le Bon (1447), une traduction illustrée de Sénèque, dédiée au duc de Berry (1416), les *Instructions* d'Anne de France, dame de Beaujeu (1503), un autre manuscrit illustré des *Grandes Chroniques*, des traductions illustrées de Valère Maxime et de Plutarque, les *Chroniques* de Louis de Bourbon, exécutées par Anne de Beaujeu, les *Amours de René d'Anjou et de Jeanne de Laval*, le *Débat de vertu et fortune*, manuscrit offert à Philippe le Bon, etc.

3. Le manuscrit porte cette note : « De la bibliothèque du comte François Potocki. » Il n'appartient donc pas à l'un des deux grands fonds français qui ont formé le Cabinet des manuscrits de Saint-Pétersbourg. G. Bertrand, dans son rapport, ne mentionne pas le fonds Potocki. J'ai lieu de croire que les objets de cette provenance ont été longtemps déposés à l'Ermitage.

4. Je dois des remerciements bien sincères à ceux qui ont facilité l'exécution de ce travail, M. le bibliothécaire Braudo et M. A. Margoulieff.



FRONTISPICE DES « HISTOIRES DE HAINAUT »

(Bibliothèque de Bourgogne, Bruxelles.)

toute la largeur des feuillets. L'identité d'exécution est sensible même sur les photographies; il y a d'ailleurs un détail caractéristique qui paraît seulement sur ces miniatures: des nuages dorés affectant l'aspect de serpents aux plis tortueux et multipliés comme à plaisir¹. Ces grandes miniatures sont des « histoires en couleur », pareilles à celles qui, dans les comptes de Bourgogne de 1470, sont rétribuées à raison de 4 livres 10 sols pièce, et distinguées des « histoires d'autres couleurs », évaluées à une somme moindre². La seconde série comprend dix miniatures, remplissant également toute la largeur des feuillets, mais d'une coloration moins intense et sans les nuages qui caractérisent les premières. Les deux dernières séries comprennent 67 petites miniatures qui trahissent au moins deux mains différentes, l'une plus appliquée et plus minutieuse, l'autre plus expéditive, avec des hardiesses qui rappellent — ou plutôt annoncent — les procédés des aquarellistes de nos jours³.

Dans les grandes miniatures, qui sont d'une couleur éclatante, chaude et onctueuse, l'or est employé à profusion, en particulier pour les nuages, les vêtements et les armes. Deux des petites miniatures sont des grisailles; les autres sont des peintures exécutées dans une tonalité moins brillante, mais où les rehauts d'or sont encore nombreux. L'or est également prodigué dans les ornements des bordures et dans les initiales, qui étonnent par la richesse, le goût et la variété presque infinie des motifs.

Le texte des deux premières pages du manuscrit nous apprend qu'il a été offert à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, par Guillaume Fillastre, évêque de Toul et abbé de Saint-Bertin⁴. Le duc, ayant appris que l'abbaye de Saint-Bertin, près de Saint-Omer, conservait un vieux manuscrit de chroniques, exprima le désir d'en posséder

1. Ces mêmes nuages paraissent dans certaines miniatures de la *Chronique de Jérusalem*, à Vienne, manuscrit exécuté pour Philippe le Bon (*Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerh. Kaiserhauses*, 1899, pl. XXV, XXVI, XXVIII), et datant de 1450 environ. Ces miniatures peuvent être de la même école que celles du manuscrit qui nous occupe; mais l'étude de cette question nous entraînerait trop loin.

2. Dehaisnes, *Recherches sur le retable de Saint-Bertin*, p. 94. Cf. Pinchart, *Bull. des Commissions belges*, 1865, p. 475.

3. Malgré ces différences d'exécution, je crois que toutes les miniatures ont été dessinées par le même artiste et exécutées dans le même atelier.

4. Je ne m'explique pas qu'il n'y ait aucune mention de ce manuscrit dans la *Bibliothèque prototypographique* de Barrois, où sont énumérés (p. 205-206), d'après les anciens inventaires, les manuscrits des *Chroniques de France* ayant appartenu aux ducs de Bourgogne. Celui-ci avait-il été donné par le duc ou dérobé avant la rédaction du premier inventaire?

une copie. Fillastre fit exécuter et « historier » cette copie; puis il l'offrit, richement reliée, au duc, « le premier jour de l'an, en lieu de bonne étrenne ».

L'ouvrage que Fillastre fit copier est bien connu : c'est la compilation française dite *Grandes Chroniques de Saint-Denys*, dont il existe un très grand nombre de manuscrits. L'un d'eux, à la Biblio-



SAINT OMER RECEVANT SAINT BERTIN (FRAGMENT)

PEINTURE ATTRIBUÉE A SIMON MARMION

(Panneau du retable de Saint-Bertin, au château de Wied.)

thèque Nationale, est orné de petites miniatures qui ont été attribuées à Fouquet. Jusqu'au règne de saint Louis, le texte du manuscrit de Saint-Pétersbourg est à peu près celui des *Grandes Chroniques*; pour la suite, l'auteur a puisé dans les récits de Guillaume de Nangis et d'autres historiens. La narration se poursuit jusqu'au début du règne de Charles V; la dernière miniature représente la défaite des Anglais au Mans par Duguesclin. Toutes les autres, à l'exception de celle du frontispice, ont trait à des épisodes de notre histoire nationale, réelle ou légendaire, et forment une illustration continue,

pittoresque et spirituelle, dont je ne connais pas l'équivalent ailleurs.

La scène de présentation du manuscrit appelle quelques commentaires. Guillaume Fillastre offre le volume à Philippe le Bon¹, qui est assis sur un riche sofa. A gauche de Philippe est un vieillard debout, très ridé, très amaigri, où je crois reconnaître le célèbre chancelier de Bourgogne, Nicolas Rolin. Ce personnage, né en 1376, mourut en 1462; il fut chancelier depuis l'an 1422 jusqu'à sa mort. Suivant une tradition qu'il n'y a pas lieu de contester, Rolin figure sur le tableau de Jean van Eyck, provenant d'Autun et conservé au Louvre, sous l'aspect d'un donateur en prières devant la Vierge. Il semble n'avoir pas dépassé la cinquantaine, ce qui a fait placer la peinture en question vers 1426. Le portrait du chancelier Rolin se voit encore sur le grand retable de l'hôpital de Beaune, attribué à Rogier van der Weyden; il y paraît de vingt ans au moins plus âgé, mais moins âgé que sur notre miniature. — A la droite de Philippe sont trois personnages, dont le premier, un jeune homme portant la Toison d'or, ne peut être que le comte de Charolais, Charles le Téméraire. Le second, d'âge mûr et corpulent, vêtu d'un manteau bordé d'hermine blanche, est probablement Jean Chevrot, évêque de Tournai, qui fut un des familiers de Philippe le Bon. Le troisième, plus âgé que le comte de Charolais, lui ressemble d'une manière frappante et porte comme lui la Toison d'or; je crois que c'est Antoine, dit le Grand Bâtard de Bourgogne, qui naquit en 1421. Sur les portraits de ce prince conservés à Dresde et à Chantilly, les traits sont plus accusés et plus durs; mais il est vraisemblable qu'ils le représentent dans un âge plus avancé et que le miniaturiste a un peu adouci sa physionomie de rude batailleur. Derrière l'évêque Fillastre sont trois bénédictins agenouillés; l'abbaye de Saint-Bertin, dont Fillastre était le chef spirituel, appartenait à l'ordre de Saint-Benoît.

Le style de cette admirable composition est très voisin de celui de Jean van Eyck, mort en 1440. Les trois bénédictins rappellent, par l'âpre minutie de la facture, le portrait de l'*Homme à l'œillet*, attribué, mais sans preuves décisives, à Jean van Eyck. Toutes les têtes ont évidemment été dessinées d'après nature; l'auteur devait avoir fréquenté la cour de Bourgogne et s'y être assuré du crédit par d'autres travaux.

1. La même figure de Fillastre, évidemment imitée de celle-ci, se voit sur une miniature de Bruxelles représentant Charles le Téméraire tenant le chapitre de la Toison d'or (en couleur dans Reiffenberg, *Histoire de la Toison d'or*, pl. C de l'*Atlas*).



G. FILLASTRE, ABBÉ DE SAINT BERTIN,
OFFRE LE MANUSCRIT DES "CHRONIQUES" A PHILIPPE LE BON
FRONTISPICE DU MANUSCRIT DES "GRANDES CHRONIQUES DE SAINT DENYS"

Gazette des Beaux-Arts

(Bibliothèque Impériale, S^t Petersburg.)

Imp. A. Poitevin, Paris.

Il est évident que le frontispice a été exécuté en dernier lieu, car tel des personnages représentés, notamment le vieux Rolin, aurait pu mourir dans l'intervalle, et le travail eût été à recommencer. Or, cette miniature ne peut être antérieure au mois de mai 1456, date de la collation de l'ordre de la Toison d'or au Grand Bâtard de Bourgogne; elle ne peut être postérieure à 1460, époque où Fillastre, évêque de Toul de 1449 à 1460, devint évêque de Tournai. On sera donc très près de la vérité en admettant que le manuscrit fut offert à Philippe le 1^{er} janvier 1458; la miniature initiale serait de 1457, et le travail d'enluminure aurait été commencé en 1454. Nous avons des exemples contemporains de manuscrits historiés qui ont exigé trois ans de travail.

L'âge apparent des personnages sur le frontispice confirme pleinement ces conclusions. Le duc de Bourgogne, né en 1396, a soixante-un ans; le comte de Charolais en a vingt-quatre; le chancelier Rolin en a quatre-vingt-deux.

Assurément, Philippe le Bon paraît un peu plus vieux que son âge; mais les autres portraits que nous possédons de lui témoignent tous d'une usure physique prématurée².

Il est intéressant de comparer ce frontispice à ceux des *Histoires de Hainaut*, à Bruxelles, et du *Gérard de Roussillon*, à Vienne³. Dans



ASSASSINATS DE CHILPÉRIC ET D'ÉBÉRULPHE¹
MINIATURE
DES « GRANDES CHRONIQUES DE SAINT-DENYS »
(Bibliothèque impériale, Saint-Petersbourg.)

1. *Grandes Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. I, p. 218 et 235.

2. Par exemple le beau portrait d'Anvers (*Bilderschatz*, t. VIII, n° 1117).

3. Le frontispice des *Histoires de Hainaut* a été gravé dans le *Jahrbuch* d'Autriche, 1899, p. 207; celui du *Gérard de Roussillon* dans le même recueil, p. 203 et dans la revue viennoise *Kunst und Kunsthandwerk*, 1902, p. 352.

ces deux dernières compositions, qui sont des chefs-d'œuvre, on reconnaît les mêmes personnages que sur la miniature initiale de notre manuscrit : Philippe le Bon, Charles le Téméraire, le chancelier Rolin, et celui que nous avons appelé (sous réserves) l'évêque Jean Chevrot. Ils sont plus jeunes d'une dizaine d'années. Or, nous connaissons presque exactement la date des *Histoires de Hainaut*, dont le prologue est de 1446. Si la miniature initiale est de 1447, Philippe le Bon a cinquante-un ans, son fils en a quatorze, Rolin soixante-douze. Le frontispice de *Gérard de Roussillon*, à Vienne, est probablement de la même année¹, car les personnages, quoique dans des attitudes différentes, sont identiques.

Guillaume Fillastre était, depuis 1440 environ, l'obligé et le protégé du duc de Bourgogne, qui l'avait employé dans nombre d'affaires confidentielles et ne cessa de lui témoigner son bon vouloir. De 1441 à 1451, Fillastre dut soutenir une lutte acharnée contre les moines de l'abbaye de Saint-Bertin, qui, malgré les bulles pontificales et l'intervention directe de Philippe le Bon, refusaient de reconnaître son autorité et lui avaient même suscité un concurrent². Enfin, les choses s'arrangèrent; l'« anti-abbé », Jean de Medon, reçut une pension de Fillastre, et l'évêque de Toul put ajouter à ses revenus, déjà considérables, ceux d'une des plus riches abbayes de la Flandre. Presque aussitôt, comme s'il avait voulu légitimer ce qui devait sembler à d'aucuns une usurpation, Fillastre s'appliqua avec ardeur à orner et à embellir son domaine. Parmi les œuvres d'art qu'il fit exécuter à cette époque, la plus célèbre est le retable de Saint-Bertin, grand travail d'orfèvrerie orné de peintures qui subsistait encore au début de la Révolution³. Dom Martène et Dom Durand rapportent, en 1717, que Rubens offrit d'en couvrir les volets de lous d'or, si on lui permettait de les emporter. Toute la partie d'orfèvrerie paraît avoir été détruite vers 1792; mais les deux volets, ornés de dix peintures, sont conservés au château de Wied, en Hollande, et deux petits panneaux, provenant du même ensemble, ont été acquis à Paris, en 1861, par la Galerie Nationale de Londres.

Le sujet des petits tableaux est la vie de saint Bertin. On voit,

1. La traduction du *Gérard de Roussillon* fut achevée en 1447; le frontispice peut avoir été peint aussitôt après ou en même temps.

2. Voir l'abbé Bled, *Les Chartes de Saint-Bertin*, Saint-Omer, 1892, t. III, 3^e fascicule.

3. M^{me} Dehaisnes a réuni tous les renseignements qui concernent cet ouvrage dans son savant travail : *Recherches sur le retable de Saint-Bertin et sur Simon Marmion*, Lille, 1892.



SAINT LOUIS A MANSOURAH
 GRANDE MINIATURE DU MANUSCRIT DES "GRANDES CHRONIQUES DE SAINT DENYS"
 (Bibliothèque Impériale, St Pétersbourg.)

Gazette des Beaux Arts

Imp. A. Porcabeuf, Paris

entre autres, le saint et ses deux compagnons bénédictins agenouillés devant saint Omer, évêque de Théroutanne (à Wied); un concert d'anges se réjouissant de la naissance du saint et deux anges enlevant son âme au ciel (à Londres). Il est fâcheux que les tableaux de Wied soient actuellement invisibles; ils ont figuré, il y a quelques années, dans une exposition d'art à Utrecht, mais on n'a pas permis d'en prendre des photographies. M^{sr} Dehaisnes, en 1892, a pu cependant en publier deux, dont l'un (*Saint Omer recevant saint Bertin*) a également paru dans la *Gazette*¹; nous le reproduisons ici d'après la même planche, en appelant avec insistance l'attention du lecteur sur les têtes de moines, à comparer avec celles qui figurent sur le frontispice du manuscrit de Saint-Petersbourg. Alors qu'au premier aspect les bénédictins de la suite de Fillastre m'avaient rappelé *l'Homme à l'œillet*, M. Hymans



PÉNITENCE DE LOUIS LE DÉBONNAIRE
DEVANT L'AUTEL DE SAINT SÉBASTIEN A COMPIÈGNE ²
MINIATURE
DES « GRANDES CHRONIQUES DE SAINT-DENYS »
(Bibliothèque impériale, Saint-Petersbourg.)

s'est souvenu autrefois du même portrait à l'aspect du petit panneau de Wied³. C'est le même parti pris de réalisme sincère et savant; c'est l'inspiration et la tradition directe de Jean van Eyck.

Un bénédictin de l'abbaye de Saint-Bertin, qui mourut sous le premier Empire, Dom Dewitte, a conservé l'inscription en vers qui

1. *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, I, pl. à la p. 50.

2. *Grandes Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. II, p. 381.

3. *Ibid.*, p. 51.

était placée en bas du retable de Saint-Bertin, et qui donnait, pour l'achèvement de l'œuvre, la date de 1459. Les comptes de Saint-Bertin, étudiés par M^{sr} Dehaisnes, prouvent que l'exécution de l'orfèvrerie commença vers 1453. Ils ne nomment pas les artistes chargés du travail; mais Dom Dewitte avait vu un manuscrit, aujourd'hui disparu, d'après lequel Fillastre l'aurait fait exécuter à Valenciennes. Or, il y avait précisément à cette époque, à Valenciennes, un orfèvre célèbre, originaire de Cologne, Hans Steclin, et un peintre plus célèbre encore, originaire d'Amiens, Simon Marmion.

Depuis longtemps on a attribué à Simon Marmion les petits tableaux de Wied et de Londres; il est presque certain, à mon avis, qu'il faut lui attribuer également les peintures, exécutées vers la même époque, du manuscrit de Saint-Pétersbourg et que ces attributions se prêtent un mutuel appui.

Simon Marmion, né à Amiens vers 1420, fut occupé d'abord par les échevins de cette ville; en 1454, il fut appelé à Lille, par le duc de Bourgogne, pour des travaux de peinture, à l'occasion du fameux banquet du Faisan, auquel assistait Guillaume Fillastre. Peut-être avait-il déjà son atelier à Valenciennes, où les documents le montrent établi à partir de 1458. Il y jouit d'une grande réputation, qui s'étendit jusqu'en Italie, et fut chargé de nombreux travaux, tous perdus ou égarés, à Valenciennes, à Tournai et à Louvain. Nos musées possèdent certainement, sous les noms de Memling et d'autres peintres, plus d'un tableau de Simon Marmion¹. Mais il était surtout renommé comme enlumineur. De 1467 à 1470, il exécuta, pour Philippe le Bon et Charles le Téméraire, les miniatures d'un livre d'Heures qui devait être une merveille, à en juger par le prix élevé qui lui fut payé. Peut-être Marmion se fit-il aider dans ce travail, comme dans d'autres, par sa sœur Marie, également estimée comme

1. On a déjà songé à Marmion à propos du beau tableau de Chantilly, la *Translation d'une chässe* (C. Benoît, *Gazette des Beaux-Arts*, 1901, II, p. 94), du petit triptyque de Strasbourg (*Verzeichniss der Gemälde-Sammlung*, n° 51), d'un tableau de la collection de M. Turner (*Exposition rétrospective de Bruges*, n° 202), etc. La question ne pourra être abordée d'une manière scientifique que lorsque les panneaux du retable de Saint-Bertin et les miniatures de Saint-Pétersbourg auront été entièrement publiés. Les miniatures que M^{sr} Dehaisnes a attribuées à Marmion sont très faibles et ne peuvent être de lui. M. Durrieu a proposé, puis retiré, le nom de Marmion pour un miniaturiste supérieur à Vrelant, très voisin de l'illustrateur de la *Conquête de la Toison d'or* et identique au meilleur miniaturiste des *Chroniques de Jérusalem*; il préfère voir dans ce maître Philippe de Mazerolles, l'illustrateur du bréviaire de Charles le Téméraire conservé à Vienne (*Revue de l'art ancien et moderne*, 1903, I, p. 106).

miniaturiste, et louée, en cette qualité, au commencement du xvi^e siècle, par le poète Lemaire :

Science ainsi leurs mains proportionne
Qui puis trente ans gagna par son attraire
Et fit fleurir Marie Marmionne.

Si Philippe le Bon, qui disposait de nombreux miniaturistes, tels que Jean Le Tavernier, Jean de Pestinien, Louis Liédet, Guillaume Vrelant, Alexandre Bening, crut devoir, en avril 1467, s'adresser à Simon Marmion pour l'illustration de son livre d'Heures, c'est évidemment que le peintre de Valenciennes s'était particulièrement distingué dans cet art et que le duc possédait déjà quelque chef-d'œuvre de sa main. Ce n'est donc pas seulement à ce livre d'Heures qu'était due la grande réputation de Marmion, attestée par ces vers souvent cités de Lemaire :

Et Marmion, prince d'enluminure,
Dont le nom croît comme pâte en levain
Par les effets de sa noble tournure...

et dont témoigne cet autre passage du même auteur (c'est la Peinture personnifiée qui parle) :

Et si je n'ai Parrhase ou Apelles,
Dont le nom bruit par mémoires anciennes,
J'ai des esprits récents et nouvelets,
Plus ennoblis par leurs beaux pincelets
Que Marmion, jadis de Valenciennes,
Ou que Fouquet, qui tant eut gloire sienne.

Le rapprochement de Fouquet et de Marmion est intéressant; ce sont, en effet, les deux seuls peintres qui soient devenus également célèbres comme miniaturistes¹, et leurs noms doivent être unis désormais, comme ils le furent par ce versificateur du xvi^e siècle, parmi les gloires les plus éclatantes de l'art français.

Marmion, né à Amiens, fils d'un peintre amiénois, peut être considéré, à la vérité, comme Français, mais il est évident que son éducation fut toute flamande. Les miniatures du manuscrit de Saint-Pétersbourg suggèrent des rapprochements avec Jean van Eyck, avec Rogier van der Weyden, avec Thierry Bouts et avec Memling. L'influence de Rogier est surtout sensible dans les figures élancées; quelques types rappellent étonnamment ceux du grand tableau d'Anvers, peint pour l'évêque de Tournai, Jean Chevrot, dont l'attribution

1. Cf. Weale, *Congrès archéologique de Bruges*, p. 84.

à Rogier n'est cependant pas certaine. En haut de la miniature qui représente la bataille de Roncevaux figure l'écartèlement de Ganelon très analogue à celui de Saint-Hippolyte à Bruges¹, que l'on a de bonnes raisons pour donner à Bouts. La couleur chaude des miniatures fait également songer à ce maître de Harlem². Les analogies



COURONNEMENT DE CHARLES LE CHAUVÉ
MINIATURE
DES « GRANDES CHRONIQUES DE SAINT-DENYS »
(Bibliothèque impériale, Saint-Pétersbourg.)

avec Memling sont plus frappantes encore, en particulier dans les beaux paysages vus de très haut, profonds et tranquilles, qui sont le plus bel ornement du manuscrit de Saint-Pétersbourg³. Mais, ici, les dates sont décisives et la priorité appartient sans conteste à l'auteur des miniatures de 1454-1457; Memling n'était, à cette époque, qu'un débutant. On s'était déjà demandé où Memling avait appris à peindre ces paysages exquis dont les tableaux de Munich et de Turin, pour ne citer que ceux-là, offrent des exemples admirables. Ce ne pouvait être chez Rogier,

« linéariste » passionné, sans rival pour le rendu des émotions intenses, mais qui paraît avoir été indifférent aux charmes du pay-

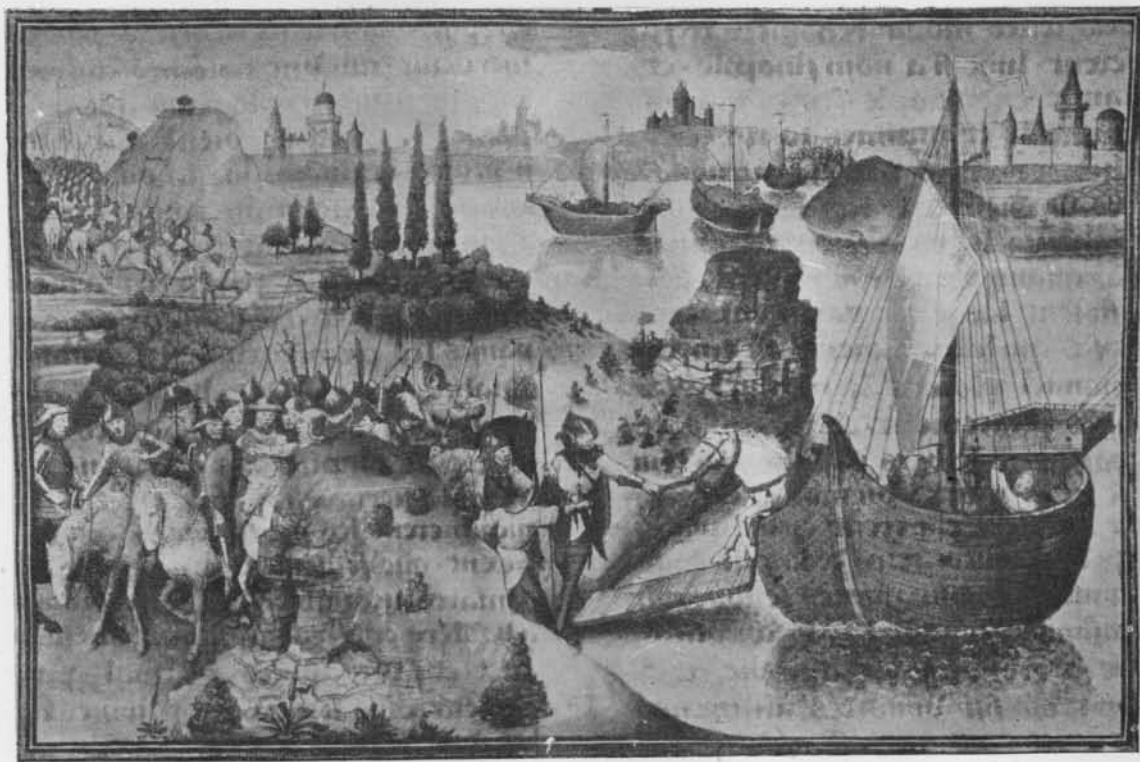
1. Lafenestre et Richtenberger, *La Belgique*, p. 346.

2. M. Hymans eut la même impression à l'aspect des tableautins de Wied (*Gazette des Beaux-Arts*, 1893, I, p. 51).

3. Les mêmes paysages se retrouvent dans plusieurs des petits tableaux de Wied, à en juger par les descriptions de M^{sr} Dehaisnes; mais ce sont précisément ces compositions qui sont encore inédites.

4. En 1459 encore, il n'est qu'un auxiliaire modeste dans l'atelier de Rogier (Schestag, *Jahrbuch de Vienne*, 1899, p. 214).

1. *Grandes Chroniques*, éd. Paulin, Paris, t. III, p. 365.



PASSAGE DU DANUBE PAR LES CROISÉS EN 1146¹, MINIATURE DES « GRANDES CHRONIQUES DE SAINT-DENYS »

(Bibliothèque impériale, Saint-Pétersbourg.)



sage. Qui sait si Hans Memling n'a pas été attiré à Valenciennes par son compatriote Hans Steclin l'orfèvre, et s'il n'y a pas travaillé pendant quelque temps dans l'atelier de Marmion? Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, il faut désormais tenir compte de l'influence possible du peintre de Valenciennes en étudiant la genèse du talent de Memling, le plus populaire, sinon le plus original des miniaturistes à l'huile.

Guichardin dit que Marmion était pieux, fort docte, savant aux lettres et peintre très excellent. L'éloge est un peu banal; mieux vaut s'en tenir à celui de Lemaire qui se résume dans cette expression heureuse : « *prince d'enluminure* ». Il convient à merveille, si je ne m'abuse, à l'illustrateur de l'admirable manuscrit de Saint-Pétersbourg. Assurément, on ne peut pas dire que la preuve définitive soit faite. Il est probable que Marmion fut employé par Fillastre à la peinture du retable de Saint-Bertin; il est certain qu'un artiste éminent fut employé, à la même époque, par le même Fillastre, à l'illustration d'un manuscrit des *Grandes Chroniques*. Rien n'empêcherait de penser que Fillastre eût fait appel à deux artistes différents pour ces deux travaux; mais, d'abord, le style des panneaux se rapproche singulièrement de celui des miniatures et, en second lieu, on ne connaît pas deux peintres éminents dans l'entourage de Fillastre. En outre, parmi les noms disponibles, abstraction faite des grands artistes du temps, dont nous connaissons la manière, il n'en est qu'un seul, celui de Marmion, qui ait été entouré d'assez d'éclat pour qu'on puisse lui attribuer des chefs-d'œuvre qui ne sont ni de Rogier, ni du maître de Flémalle, ni de Thierry Bouts¹. Le nom de Marmion semble donc s'imposer par toute une série de considérations convergentes, qui n'équivalent pas à une démonstration rigoureuse, à une certitude, mais qui ont suffi à former ma conviction.

SALOMON REINACH

(La suite prochainement.)

1. Je suis persuadé qu'il ne faut pas songer à un de ces miniaturistes habiles, mais artistes de second ordre, auxquels sont dues en grande majorité les illustrations des beaux manuscrits de ce temps-là. Quand, dans un de ces manuscrits, il y a quelques chefs-d'œuvre à côté de compositions assez ordinaires, il convient d'admettre, à titre exceptionnel, l'intervention d'un vrai peintre. Aussi suis-je disposé à croire, avec Waagen, que Rogier a tout au moins dessiné l'admirable frontispice des *Histoires de Hainaut*; le reste est de qualité très inférieure.